



1 LA FACE CACHÉE DES STEAKS

2 Le soja

Le soja est un aliment qui a une haute valeur nutritive. Mais 80% du soja mondial ne servent qu'à nourrir les animaux d'élevage, ou sont utilisés comme biocarburant.

3 Les pesticides

Le Brésil est le plus gros consommateur mondial, avec plus de 800 000 tonnes de pesticides chaque année. Une grande partie de ces substances est emportée par les eaux et empoisonne les rivières, les poissons et les humains.

4 Les terres

En 2013, les cultures brésiliennes de soja occupaient 24 millions d'hectares. Cela représente six fois la surface de la Suisse. Et les cultures augmentent de 10% par année.

5 La faim

On pourrait nourrir trois milliards d'êtres humains avec le soja et les céréales qu'on utilise pour engraisser les animaux.

6 JOÃO FELIPE MARIA CARNEIRO (29 ans)

Cultivateur de soja (gros propriétaire terrien)

«En Europe, la monoculture et les carburants d'origine végétale ont mauvaise réputation.»

Nationalité: Brésilienne

Situation familiale: Vit avec ses parents

Langue: Portugais

Religion: Catholique

Plus long voyage: Lisbonne, Portugal

Personne la plus importante: Mon père

Modèle: Mon ancien professeur d'économie

Objet le plus important: Mon cheval „Ventania“

Loisirs: Danser la samba

Plus grand désir: Fonder ma propre famille

Repas typique: Feijoada: haricots noirs, riz, saucisses, langue, oreilles et pieds de porc, chou, sauce au poivre

Boissons typiques: Sirop de guarana, eau, caipirinha,

7 HISTOIRE AUDIO

Je m'appelle João Felipe Maria Carneiro. Je suis le propriétaire de la fazenda Jardim das orquídeas – Le Jardin des Orchidées. Le nom date de l'époque où le corps de ferme était en lisière de la forêt vierge. Aujourd'hui, il faut compter une bonne heure de route à travers les champs de soja pour retrouver la forêt. Mon père n'a jamais aimé le soja. Il était un éleveur à l'ancienne: un homme sur son cheval, au milieu de 50 000 hectares et de 35 000 têtes de bétail. C'était romantique, macho, et remarquablement inefficace.

J'ai fait des études d'économie à São Paulo. C'était l'époque où le soja était en plein essor. J'ai proposé à mon père d'en planter. Il m'a donné une centaine d'hectares, «pour faire mes expériences». Il le disait en riant. Il a cessé de rire après la troisième année, lorsque je lui ai montré les chiffres et le bénéfice.

La fazenda m'appartient depuis 2008. On n'a quand même pas supprimé tout le bétail. Nous avons gardé un millier de bêtes. Surtout pour mon père et son côté romantique.

Mais la plus grande partie de notre exploitation est consacrée au soja. 100 000 tonnes sont envoyées en Europe comme fourrage. 40 000 tonnes environ sont transformées en carburant. Tout le monde veut du carburant vert. Les prix du soja ont explosé, c'est très rentable. Je sais bien que la monoculture, les fourrages et les carburants d'origine végétale ont mauvaise presse en Europe. Mais il faut bien que notre pays aille de l'avant. On a un petit problème avec l'approvisionnement en eau. Mais les autorités vont dévier un bras d'une rivière pour nos besoins. Quelques Indiens et pêcheurs tentent évidemment de s'y opposer. Je les encourage à retourner dans leur forêt vierge. Il y a encore bien assez de forêt au Brésil.

8 NOURRIR LES ANIMAUX OU LES HUMAINS?

Le soja est un aliment à haute valeur nutritive. Il contient 18% de matières grasses et autant de protéines que la viande (28%). Les 3/4 de la récolte servent à l'engraissement des poulets, des porcs et des bovins. Ils sont donc transformés en œufs, lait et viande. L'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que la consommation de viande dans le monde va doubler d'ici 2050. La récolte de soja brésilien avoisinait 75 millions de tonnes en 2012/13 et devrait atteindre 89 millions de tonnes en 2021/2022. Dans les plantations de soja en monoculture, on utilise beaucoup de produits chimiques (herbicides et pesticides) pour lutter contre les mauvaises herbes et les parasites, sans compter les engrais. De plus, l'eau doit souvent être canalisée sur de grandes distances. Tout cela a des effets dévastateurs sur les sols, particulièrement en milieu tropical. Ils deviennent stériles en quelques années, lessivés, semi-désertiques. Les plantes n'absorbent pas la totalité de ces pesticides, tant s'en faut. Une grande partie disparaît dans le sol, contamine les rivières, empoisonne les poissons et les hommes.

Les plantations de soja brésiliennes couvrent 24 millions d'hectares. Le ministère de l'agriculture estime que d'ici à 2021/2022, elles occuperont 4,7 millions d'hectares supplémentaires. Soit un peu plus que la surface de la Suisse. Pour ce faire, les sociétés multinationales continueront de défricher, avec des conséquences désastreuses pour l'environnement. Le déboisement de la forêt vierge s'accompagne de la disparition de toute une série d'espèces animales et végétales menacées, qui perdent leur milieu naturel. C'est également le poumon du continent qui est touché. La déforestation est la cause directe de 75% des émissions de gaz à effet de serre. Le besoin constant de nouvelles terres pour le soja a des conséquences sociales: les petits agriculteurs sont chassés ou contraints de vendre leurs propriétés. La répartition des terres devient toujours plus inégale.

Cultiver du soja pour l'affouragement est un pur gaspillage. Les quantités de soja, de maïs et de blé que l'on donne aux animaux permettraient de nourrir trois milliards de personnes. Théoriquement, on pourrait résoudre le problème de la faim dans le monde de cette manière, au moins au niveau des quantités.

9 MANGER DES ANIMAUX?

La production mondiale de viande avoisine les 300 millions de tonnes par année. Les pauvres en mangent très peu, les riches se taillent la part du lion. La consommation annuelle par habitant se monte à 115 kg aux États-Unis contre 4 à 10 kg en Afrique de l'Ouest. Les pays en voie de développement et les pays émergents surtout sont en train de combler leur retard. Plus le revenu est élevé, plus on mange de viande. La consommation de viande augmente énormément chez les nouvelles classes moyennes chinoises, indiennes ou brésiliennes. Selon certaines estimations, elle devrait même doubler d'ici 2050.

7 à 1 contre la viande

Cette demande croissante de viande est catastrophique pour l'environnement et pour la sécurité alimentaire mondiale. Pour l'environnement, parce que les animaux d'élevage sont responsables de 18% des gaz à effet de serre. Que ce soit directement (digestion) ou indirectement: production de fourrage (déboisement, machines), transport à l'abattoir, cuisson ou traitement des déchets. Produire un kilo de bœuf pollue autant l'atmosphère qu'un trajet en voiture de 200 kilomètres.

La hausse de la consommation de viande attise la crise alimentaire mondiale. Les céréales et les oléagineux (majoritairement du soja) qui servent de fourrage ne finissent pas dans nos assiettes. Ce système est irrationnel: pour produire une calorie animale (viande, œufs ou lait), il faut l'équivalent de 7 calories d'origine végétale. Un steak de 200 grammes par exemple représente 1,3 kg d'affouragement. 40% de la récolte mondiale de céréales servent uniquement à nourrir des animaux d'élevage.

Les Suisses aiment la bonne chair

Les Suisses sont des mangeurs de viande: la consommation annuelle moyenne est de plus de 50 kg par personne. Mais les champs et les pâturages des paysans suisses ne suffisent pas: pour produire toute cette viande, il faut importer annuellement un million de tonnes de fourrage.

Pour toutes sortes de raisons – scandales des fausses déclarations, viande avariée, mauvais traitement des animaux ou épizooties – de plus en plus de gens deviennent végétariens ou même végétaliens. D'autres changent leurs habitudes alimentaires et décident de ne plus consommer de viande qu'une fois par semaine et de préférence une viande de qualité (production durable) plutôt que produite en masse à bas prix.